

SERMO

**LE BONHEVR DV PEUPLE DE DIEV, OV SERMON SUR CES Paroles du Ps. XXXII.
verset 12. ... — SERMONS SUR DIVERS PASSAGES DE L'ECRITVRE SAINTE, Par
FRANCOIS TVRRETTIN Ministre du Saint Evangile, & Professeur en Theologie. A
GENEVE, Chez Samvel De Tovrnes. M. DC. LXXVI.**

François Turretin

Transcription électronique

[Page titre]

SERMONS

SVR

DIVERS PASSAGES

DE

L'ECRITVRE SAINTE,

Par

FRANCOIS TVRRETTIN

MINISTRE du Saint EVANGILE, &

Professeur en Theologie.

A GENEVE,

Chez SAMVEL DE TOVRNES.

M. DC. LXXVI.

1. LE BONHEVR (Sermon

I.)

DV

PEUPLE DE DIEV,

OV

SERMON SUR CES

Paroles du Ps. XXXII.

verset 12.

‘O que bienheureuse est la Nation de laquelle l'Eternel est le Dieu, & le Peuple qu'il s'est choisi pour heritage’!

[Page 1]

L'HISTOIRE Sainte nous apprend , que la Reine de Sçeba ayant ouï parler de la gloire de Salomon , eut la curiosité de le voir, & qu'étant venuë à Ierusalem , elle fut bien surprise

[Page 2]

[Note: Sermon

I.] surprise de trouver , que la Renommée, qui, pour l'ordinaire, exagere les choses au delà de ce qu'elles sont , ne luy avoit pas dit la moitié de ce qu'il y avoit en effet. Elle eut tant de plaisir d'entendre les discours judicieux de ce sage Prince, & de voir la magnificence de sa Cour, les services de sa table , & l'ordre merveilleux de ses Officiers , qu'elle ne pût s'empêcher de s'écrier toute ravie en admiration ;

[Note: I. Rois

10. 8.] ‘O que bienheureux sont tes gens, que bienheureux sont ces tiens Serviteurs, qui aïstent continuellement devant toi oyant ta sapience’ ! Mes Freres, si cette Auguste Reine avoit quelque raison de tenir ce langage des serviteurs de Salomon, qui n'estoit qu'un homme mortel, & qu'un Prince de la terre; Que ne devons nous dire des fideles qui sont dans le Regne de la Grace, de ceux que le Dieu du Ciel & de la terre reçoit dans sa Maison, & à qui il fait l'honneur de les choisir, non seulement pour ses serviteurs & ses domestiques, qui assistent continuellement devant luy; mais afin de les élever à la dignité de ses enfans , pour être avec luy assis à sa table & pour avoir part à toutes ses graces ? Certainement il faut avouër

[Page 3]

avouër qu'il y a icy plus que [Note: Sermon

I.]

Salomon, & que tout ce qu'on voyoit là de plus glorieux & de plus éclattant,

n'est qu'une ombre fort obscure & fort imparfaite de la merveille de ce bonheur. Car quelque avantage qu'on pût avoir dans la Cour de ce grand Prince ; il est vray qu'on n'y pouvoit point trouver de solide felicité ; & les tristes marques qu'il a données de son dérèglement, n'ont que trop fait voir sa foiblesse. Mais il en est bien autrement de Dieu que nous adorons , qui est le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs: Comme il est tout-puissant & tout sage & la source inépuisable de tout bien ; il n'est pas possible d'entrer dans son alliance, & d'estre receu dans sa communion, sans estre parfaitement heureux. Et au lieu qu'õ ne peut chercher le bonheur que vainement dans les Creatures, parce qu'elles ne sont que vanité & rongement d'esprit ; on ne manque jamais de trouver dans sa possession tout ce qu'on peut souhaiter de contentement & de joye ; parce qu'il n'y a que luy seul, qui estant un Estre éternel & infini, puisse remplir la vaste capacité de nos desirs & nous mettre dans la

[Page 4]

[Note: Sermon

I.] la jouissance du souverain bien. Aussi l'ame fidele ne l'a pas si tôt rencontré, qu'elle s'y arrête uniquement; & en étant parfaitement satisfaite, elle ne peut s'empêcher de s'écrier avec un saint transport de joye, 'O que bienheureuse est la nation, de laquelle l'Eternel est le Dieu, & le peuple qu'il s'est choisi pour heritage'. C'est l'Oracle que vous venez d'entendre , Mes Freres , de la bouche d'un grand Roy & d'un excellent Prophete, qui justifie clairement ce que nous venons de vous dire du bonheur de ceux que Dieu a pris pour son peuple , & de l'avantage merveilleux que les fideles rencontrent dans la communion de ce bienheureux Seigneur ; Et c'est ce qui fait sans doute le principal sujet de ce saint Cantique ; car quoy que le Psalmiste ait bien pour but d'exhorter les fideles à benir Dieu pour les merveilles qu'il a faites dans le monde par la Creation , & pour celles qu'il y déploye tous les jours dans la conduite de sa Providence , comme il en a parlé dans les versets precedens ; Il est certain pourtant que le principal motif qu'il en prend est tiré de l'œuvre admirable de la Redemption , & du privilege glorieux qu'il

[Page 5]

qu'il donne à son Eglise, la recevant dans [Note: Sermon

I.]

son alliance. C'est pourquoy après avoir parlé dans le verset precedent de l'immuable fermeté du conseil de Dieu, & 'de ses desseins qui durent d'âge en âge'; il en tire l'assurâce infallible de nôtre bonheur; & pour faire voir qu'il n'y a rien qui le touche si sensiblement , ny qu'il medite avec plus de joye ; il ne s'en exprime qu'en

termes d'admiration. 'O que bienheureuse est la nation de laquelle l'Eternel est le Dieu, & le peuple qu'il s'est choisi pour heritage'!

Nous avons crû, que puis que la Providence de Dieu nous appelloit aujourd'huy à vous porter la Parole d'exhortation; nous ne pouvions vous entretenir d'aucune doctrine plus importante ny plus necessaire, que de l'Alliance bienheureuse que Dieu a daigné traiter avec nous, & des grands avantages qu'elle nous procure. Et quoy que la devotion & le zele que vous avez accoûtumé de faire paroître dans ces saints exercices, nous persuade assez que vous estes déjà tout disposez à écouter ce que ce Saint Prophete nous veut apprendre; Nous ne laissons pas de vous demander encore, Mes Freres, vôtre religieuse attention pour

[Page 6]

[Note: Sermon

I.] pour profiter de ces salutaires veritez; & sur tout le secours de vos prieres, pour implorer avec nous la grace du S. Esprit; afin que ce grand Docteur de verité adresse tellement les pensées de nos cœurs & les paroles de nôtre bouche, que nous n'avancions rien sur une matiere si importante, qui ne soit à la gloire de Dieu, & à vôtre edification. Pour nous, si le Seigneur nous en fait la grace, nous tâcherons de vous montrer le sens & la verité de cet Oracle, dans l'examen des deux principales parties qu'il renferme; Dans l'une nous verrons la nature de cette divine Alliance, & ce qu'emporte cet admirable privilege que 'Dieu est nôtre Dieu, & qu'il nous choisit pour son heritage'; Dans l'autre nous considererons le bonheur de ceux ausquels ce privilege est accordé, & pourquoy on en doit faire le jugement que fait le Psalmiste.

Quoy que Dieu ait donné de tout tems à son Eglise un grand nombre de belles & de riches promesses pour sa consolation; il faut avouër pourtant, Mes Freres, qu'il n'y en a point de plus grande ny de plus glorieuse que celle, par laquelle il

[Page 7]

il l'assure qu'il veut estre son Dieu, & [Note: Sermon

I.]

qu'il l'a prise pour son heritage. C'est le centre où toutes les autres viennent aboutir; C'est l'appuy inébranlable de nôtre foy & de nôtre esperance; C'est la source de toutes les benedictions que Dieu nous donne dans la grace, & que nous attendons dans la gloire; En un mot, c'est l'ame de l'alliance, & de la mouëlle de tout l'Evangile: Et si nôtre Seigneur, en parlant de l'amour de Dieu, dit que c'est le premier & le plus grand commandement; nous pouvons bien dire de cette promesse, que c'est la grande promesse de Dieu, qui est le fondement & l'abregé de toutes les autres. Aussi il

n'y en a point qui soit si souvent réitérée en l'Ecriture , tant de l'Ancien que du N. Testamēt, devant la Loy, sous la Loy, sous la Grace, & qui s'étend même jusqu'à la Gloire. Ce sont les termes de l'Alliance que Dieu traita au commencement avec Abraham;

L'établiray mon alliance, dit-il, entre moy & toy & entre ta posterité après [Note: Gen. 15. 7.]

toy, afin que je te sois Dieu , & à ta posterité après toy ; d'où vient qu'il s'appelle si souvent le Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Iacob. C'est ce qu'il confirme au peuple d'Israël [Page 8]

[Note: Sermon

I.] d'Israël par Moÿse en donnant sa Loy;

[Note: Exode 20 . 2 &

29. 45] 'Ecoute Israël , je suis l'Eternel ton Dieu' ; & ailleurs ; 'l'habiteray au milieu des enfans d'Israël, & je leur seray Dieu' : Ieremie en parlant de la nouvelle alliance que Dieu devoit faire avec son Eglise au tems du Messie , l'exprime de la même sorte ;

[Note: Ier. 31.33.] 'C'est icy l'Alliance que je traiteray avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit l'Eternel; Je mettray ma Loy au dedans d'eux, & je l'écriray en leurs cœurs ; Je leur seray Dieu & ils me seront peuple'. Et S. Paul faisant

voir l'accomplissement de cette promesse dans le Nouveau Testament réitère la même verité dans son epître aux Hebreux & dans la seconde aux Corinthiens ;

[Note: 2. Cor. 6.

16] 'C'est ce que Dieu a dit , l'habiteray au milieu d'eux, & y chemineray , je leur seray Dieu , & il me seront peuple'. Et pour nous assurer qu'elle ne s'arrête pas en cette vie , mais qu'elle passe jusques dans l'éternité , S. Iean nous en declare l'accomplissement dans l'Eglise triomphante:

Car après avoir représenté la gloire de la Ierusalem celeste , il dit au chap. 21 de l'Apocalypse qu'il ouït une voix du ciel

[Note: Apoc. 21.

3] disant ;

Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, & il habitera avec eux & ils seront son

[Page 9]

son peuple, & Dieu luy mesme sera leur Dieu [Note: Sermon

I.]

avec eux

: d'où il n'est pas malaisé de juger déjà de l'importance de cette promesse : mais nous la comprendrons mieux , quand nous en aurons examiné de plus près le sens. Je say bien qu'on peut dire en general , que Dieu est le dieu de tous les hommes du monde , parce qu'il les a créés , & qu'il les conserve par sa puissance , & parce qu'il leur donne tous les jours divers témoignages de sa bonté. Mais comme le Prophete nous represente sous ces termes quelque privilege particulier à une nation , qui n'a pas lieu à l'égard des autres ; ce n'est pas en ce sens qu'il le faut entendre ; à cet égard Dieu n'est pas le Dieu de quelque nation seulement ,

mais de tout autant qu'il y en a sur la terre ; il l'est des Gentils aussi bien que des Juifs ; & des repreneurs & des infidèles, de même que des Fidèles & des Élus ; & ces bénédictions temporelles qu'il répand sur la foule des hommes n'empêchent pas qu'il ne les regarde avec indignation & qu'il ne les poursuive en sa colère, pour les punir de leurs crimes. L'avoué encore qu'on le pourroit

[Page 10]

[Note: Sermon

I.] pourroit bien rapporter en quelque sorte au privilège que Dieu avoit donné autrefois à Israël, & à la protection dont il se favorisoit à l'exclusion de tous les autres peuples de la terre : Vous savez que c'est luy qu'il avoit choisi particulièrement pour luy être un peuple particulier & une nation sainte ; que c'est à luy qu'il avoit donné ses statuts & ses ordonnances , & que c'est sur luy qu'il avoit déployé les plus merveilleux effets de sa bonté toute { } puissante ; c'est pour cela

[Note: Deut. 32.

9.] qu'il s'appelle le 'Dieu d'Israël', & qu'il déclare qu'il l'a choisi pour son héritage & pour son plus précieux joyau , quoy que toute la terre luy appartienne. Mais ce n'est pas pourtant là que nous devons nous arrêter pour trouver la vérité de l'Oracle du Prophète : quelque faveur que Dieu luy eut fait dans cette dispensation par dessus tous les peuples de la terre ; il n'a pas laissé d'être l'objet de sa sévère justice, quand il est venu à en abuser par son ingratitude. Je say bien qu'à considérer les avantages que Dieu luy avoit donnés, & à regarder les merveilles qu'il avoit faites en sa faveur , il ne se pouvoit rien dire de plus heureux ; & Moïse

[Page 11]

Moïse avoit bien sujet de s'écrier.

O que [Note: Sermon

I.]

tu es bienheureux Israël! qui est le peuple [Note: Deut. 33.

29.]

semblable à toy

? Oûi véritablement heureux peuple, s'il eut été fidèle à son Dieu, & s'il eut reconnu par son obéissance ce qu'il devoit à son bienfaiteur : il eut été les délices du Ciel , & l'admiration de la Terre. Mais de qu'il a oublié ce qu'il devoit à son Dieu, & qu'il s'est rébellé contre luy, n'est-il pas devenu le plus malheureux peuple de la terre , persécuté des hommes, abandonné de Dieu, & réduit dans la plus lamentable condition qui fût jamais ; de sorte que l'on ne voit plus que des restes déplorables de cette ingrate nation dispersée par toute la terre, qui sont un horrible spectacle de la vengeance & de la malediction de

Dieu. Ce n'est donc pas encore à cet égard qu'il faut entendre cet Oracle ; Si nous en voulons trouver l'accomplissement ; il faut que nous passions plus avant , & que nous le rapportions à un sens tout Évangélique ; je veux dire pour nous marquer l'Alliance de la Grace que Dieu a voulu contracter de le commencement avec son Eglise en son Fils, pour la delivrer de sa misere , & pour l'élever à la

[Page 12]

[Note: Sermon

I.] à la possession de l'éternelle félicité. Car c'est alors qu'étant entré dans une sainte confederation avec ses fideles, au lieu de la triste separation que le peché avoit fait entre luy & nous, il les a voulu unir à soy-même & se donner à eux ; non pas seulement en qualité de Createur comme dans la Nature, ou de Legislatteur comme sous la Loy ; mais de Redempteur & de Pere , qui après les avoir delivré de leurs pechez & de leurs miserés , ne manquera pas de les amener à la jouissance de sa gloire. C'est en ce sens qu'il est appellé proprement le Dieu de son peuple , non pas seulement à l'égard du soin general qu'il en a par sa providence, mais principalement par l'amour special qu'il luy témoigne par sa grace ; non pas pour les biens temporels & terriens , qu'il luy communique de même qu'au reste des hommes ; mais sur tout pour les biens spirituels & celestes , dont il le fait participant à l'exclusion de tous les autres. Il n'y a point de graces ny de benedictions salutaires , que cette expression ne renferme. Quand vous direz que Dieu est nôtre lumiere , & nôtre vie , nôtre bouclier & nôtre force, nôtre Redempteur & nôtre

[Page 13]

nôtre Pere ; vous aurez dit beaucoup [Note: Sermon

I.] sans doute : mais vous n'aurez rien dit pourtant qui ne soit tout compris dans ce seul mot , que Dieu est nôtre Dieu ; Car si cela est , il n'y a rien en Dieu qui ne soit à nous ; tout ce qu'il est dans sa nature & dans ses incomprehensibles vertus nous appartient ; nous jouissons de tous ses biens ; & il ne déploye aucune merveille dans la nature ou dans la grace , qui ne contribuë à nôtre bonheur. Et si vous voulez en considerer plus distinctement l'étenduë, faites reflexion sur ces trois incomparables avantages qui nous y sont representez, l'Vnion avec Dieu, la Communion à ses graces, & la Conformité à ses vertus; Car s'il est nôtre Dieu nous ne devons pas douter qu'il ne veuille s'unir à nous , pour nous faire part de toutes ses graces, & pour nous rendre semblables à luy. Je dis premierement que cette promesse emporte necessairement nôtre Vnion & nôtre reconciliation avec Dieu : Car, tandis qu'il

est séparé de nous , & que nous sommes éloignez de luy ; que nous le considerons comme un luge irrité , & qu'il nous regarde comme ses ennemis ; Nous ne pouvons

[Page 14]

[Note: Sermon

I.] pouvons pas dire qu'il soit nôtre Dieu, & que nous soyons son peuple ; mais dez qu'il est appaisé & reconcilié envers nous en Iesus Christ , dez qu'il nous regarde comme ses enfans , & que nous le pouvons contempler comme nôtre Pere ; nous pouvons nous glorifier de luy appartenir & de le posseder. Et s'il est vray que dans le mariage qui est la societé la plus étroite qui se voye dans le monde, le mari se donne à sa femme, & que la femme se donne à son mari ; pouvons-nous douter que dans cette alliance bienheureuse que Dieu fait avec nous , que l'Ecriture represente souvent sous le symbole de mariage , Dieu ne se donne tout à nous , & que nous ne devions aussi nous

[Note: Cant.2.

16.] donner tous entiers à luy ? 'Je suis à mon Bien-aimé dit l'Epouse au Cantique des Cantiques , & mon Bien-aimé est à moy'.

Dieu nous regardant comme siens en vertu du double droit qu'il a sur nous , & de la Creation & de la [Redemption], & par la qualité de Pere & de Mari qu'il a voulu prendre ; nous le considerons aussi comme nôtre en vertu de l'alliance qu'il a daigné faire avec nous , par laquelle il nous unit si étroitement à luy , que nous pouvons

[Page 15]

pouvons dire en quelque sorte , que tout [Note: Sermon I.]

ce qu'il a est à nous , comme tout ce que nous avons est à luy. Et cette union merveilleuse n'a pas lieu seulement à l'égard de la Divinité en general ; mais aussi de chaque personne de la sainte Trinité en particulier , avec qui nous avons une [Note: I. Jean 1. 3.]

communion si intime , que comme nous-nous glorifions de leur appartenir , nous pouvons aussi nous assurer qu'elles nous appartiennent : C'est pour cela que le Battême, qui est le seau de cette alliance, nous est administré au Nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, pour nous apprendre , que comme nous sommes engagez par ce Sacrement au service de ces trois Personnes Divines auxquelles nous sommes consacrez ; elles nous promettent aussi leur benediction & leur grace , & s'engagent, s'il faut ainsi dire, à travailler toutes trois à l'accomplissement de nôtre salut. En effet elles s'y employent toutes selon la diverse maniere d'agir qui leur est attribuée ; Le Pere par sa grace , le Fils par son merite , & le S. Esprit par son efficace ; Le Pere nous élit dans son Conseil , le Fils nous rachete sur la Croix, &

le S. Esprit nous sanctifie dans nos cœurs ; Le
[Page 16]

[*Note: Sermon*

I.] Le Pere nous donne ses promesses, le Fils les signe de son sang , & le S. Esprit les scelle de son seau; Le Pere nous destine le salut, le Fils nous l'aquiert, & le S. Esprit nous l'applique ; Le Pere nous adopte pour être ses enfans , le Fils nous rachete pour être ses membres , & le Saint Esprit nous regenere pour être ses Temples. Ainsi nous devenons les objets de l'amour de ces trois adorables Personnes; & comme le Pere prend un soin particulier de nous comme de ses enfans , le Fils & le S. Esprit se donnent à nous avec toutes leurs graces : Jesus Christ se fait nôtre dans tous ses offices ; il est nôtre Pleige pour satisfaire pour nous ; nôtre Chef pour nous vivifier ; nôtre Prophete pour nous promettre le salut dans sa parole ; nôtre Sacrificateur pour nous le meriter par son sang ; & nôtre Roy pour nous l'appliquer par sa vertu. Le S. Esprit est nôtre avec tous ses dons ; il est nôtre Docteur pour nous enseigner dans nôtre ignorance ; nôtre Consolateur pour nous réjouir dans nos afflictions ; nôtre Sanctificateur pour nous enseigner dans nôtre ignorance ; nôtre Consolateur pour nous réjouir dans nos afflictions ; nôtre Sanctificateur pour nous nettoyer de nous souillures, & nôtre Vie pour nous delivrer de nôtre mort ; En un mot , nous ne trouvons

[Page 17]

trouvons rien dans la S. Trinité qui ne [*Note: Sermon*
I.]

soit nôtre, & qui ne s'employe pour nôtre bonheur. Mais cela n'est pas moins vrai à l'égard des Proprietés de Dieu: Car s'il est nôtre Dieu , nous pouvons dire assurément que ses vertus sont à nous, & qu'il n'y en a point qui ne serve à notre salut. Par exemple , si Dieu est tout bon , c'est pour nous bien-faire ; s'il est tout sage, c'est pour nous conduire ; s'il est tout puissant , c'est pour nous défendre ; s'il est juste, c'est pour se vanger de nos ennemis ; s'il est misericordieux, c'est pour nous pardonner nos crimes ; s'il est fidele , c'est pour nous donner l'accomplissement de ses promesses; Enfin, pour ne nous arrêter pas à la consideration de tant d'autres excellentes Vertus , qui ravissent en admiration & les hommes & les Anges ; s'il est tout parfait & suffisant à soy-même, c'est pour nous assurer qu'il le sera aussi pour nous, & que nous ne saurions rien desirer, que nous ne trouvions dans cette source inépuisable de biens. C'est là dessus que sont fondées tant de promesses excellentes que Dieu nous donne en sa Parole, dont il n'y en a point qui ne se rapporte à quel-

[Page 18]

[*Note: Sermon*

I.] à quelques unes de ces glorieuses propriétés, que Dieu veut déployer en nôtre faveur, & qui nous doivent servir d'autant d'appuis inébranlables de nôtre foy, & de nôtre espérance. C'est à quoy l'Ecriture regarde, quand elle dit que Dieu

[*Note: Ps. 27. 1.*

& *18. 2.*

& *36. 10.]* est nôtre lumiere, & nôtre force, nôtre rocher, & nôtre forteresse, nôtre salut, & nôtre vie, & comme parle excellemment le Prophete, pour comprendre tous les effets de sa protection & de sa grace,

[*Note: Ps. 84.*

12.] 'nôtre Soleil & nôtre Bouclier'. Soleil de benediction, Bouclier d'assurance; Soleil

pour nous enrichir, Bouclier pour nous défendre; Soleil pour nous donner la vie, & Bouclier pour nous la conserver.

Ainsi nous pouvons dire que nous avons, s'il faut parler de la sorte, une ligue offensive & défensive avec Dieu; comme nous sommes obligés en vertu de cette alliance de prendre en main la cause de Dieu, & de combattre pour sa querelle; Dieu nous promet aussi reciproquement de nous maintenir contre les efforts de nos Adversaires; il se déclare hautement en nôtre faveur; il s'intéresse autant dans nos miseres, que si elles le regardoyent luy-même; si nous sommes

[Page 19]

sommes en angoisse, il est en angoisse [*Note: Sermon*

I.]

avec nous; si on nous touche, il dit qu'on 'touche la prunelle de son œuil', c'est [*Note: Zach. 2. 8.]*

à dire la partie la plus chere & la plus sensible; & si on maltraite les disciples [*Note: Act. 9. 4.]*

du Seigneur, il crie du ciel que c'est luy même qu'on persecute. O que cette consolation est douce, Mes Freres, & qu'elle est puissante pour dissiper tout ce que nous avons de craintes & d'inquietudes dans le monde: Car s'il est vray que toutes les vertus de Dieu sont à nous, qu'est-ce que nous pourrions craindre desormais, ou que ne devons nous esperer; puis que nous y trouvons le remede de tous les maux qui nous peuvent travailler, & la source de tous les biens que nous pouvons souhaiter? Et c'est ce qui nous conduit à la seconde reflexion que nous avons à faire sur cette promesse, pour vous faire voir que toutes choses sont à nous, & qu'il n'y a rien dans le Ciel, ni dans la Terre, sur quoy nous n'avons droit, & dont nous ne puissions disposer; puis que nous sommes à celui qui est le Maître du monde, & à qui toutes choses appartiennent pour en disposer à sa volonté; il est indubitable bitable

[Page 20]

[Note: Sermon

I.] qu'en le possédant nous possédons tout , comme sans luy nous n'avons rien : C'est ce qui fait dire à l'Apôtre

[Note: 1. Cor. 3.

21. 22.] 'Que toutes choses sont à nous, soit Paul, soit Apollos , soit Cephas , soit le monde , soit la mort , soit les choses presentes , ou les choses à venir,toutes choses sont à nous, & nous à Christ ; & Christ à Dieu'. Car comme dez que l'homme se rebella contre Dieu, toutes les Creatures se rebellerent contre luy, & furent autant de ministres de Dieu pour executer sa vengeance : ainsi dez que nous sommes reconciliez à luy , & qu'il le fait nôtre , nous entrons dans la possession de tous ses biens. Toutes les Creatures nous favorisent & sont prestes à nous servir. Les Anges ne sont plus à la porte du Paradis avec une épée flamboyante , pour nous en empêcher l'entrée ; mais ce sont des Esprits administrateurs, qui sont envoyez pour servir à ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut. Le Ciel n'est plus l'arsenal des foudres & des maledictions de Dieu, mais le thresor de ses benedictions & de ses graces. La Terre n'est plus maudite à cause de nous, mais elle nous donne ses fruits en sa saison , autant qu'il est expedient dient

[Page 21]

pour notre necessité. En un mot, [Note: Sermon I.]

comme il n'y a point de Creature qui ne soit dans la main de Dieu pour dépendre absolument de ses ordres ; il n'y en a point aussi qui ne contribue à nôtre salut: C'est pour cela que le Seigneur nous assure par son Prophete Osée,

qu'il vouloit [Note: Osée2.

18.19.]

traiter alliance avec les bêtes des champs, & avec les oiseaux du ciel, & avec les reptiles de la terre , afin que l'Eglise , qu'il épouserait à toujours en justice, en jugement & en compassions, y trouvât non seulement sa paix & sa seureté,mais aussi sa prosperité & son avantage.

le repondray,

dit-il, aux cieux, & les cieux répondront à la terre, & la terre répondra au froment & à l'huile , & eux répondront à lizrehel

. Jugez donc par là, Mes Freres, de la grandeur de cet avantage & de la merveille de nôtre bonheur ; Que nous puissions avoir droit sur tous les biens de Dieu, & nous servir de toutes ses Creatures! Jugez quelle amour & quelle charité il faut qu'il nous ait porté, pour nous faire part d'une faveur si considerable ! Si Dieu avoit fait une grande grace à nôtre premier Pere de luy avoir donné en partage toutes les Creatures pour en estre

[Page 22]

[Note: Sermon

I.] estre comme le Seigneur & le Maître ; qu'est-ce je vous prie de cet avantage,au prix de celui qu'il nous accorde en cette

nouvelle alliance , où il ne nous donne pas seulement le monde avec toutes ses Creatures ; mais il se donne soy-même à nous avec toutes ses graces? C'est ici veritablement où nous devons admirer la hauteur, la largeur & la profondeur de cet amour, qui surpasse toute connoissance, & nous écrier au bord de cet abyme ; 'O profondeur des richesses de la Sagesse & de la Misericorde de Dieu' ! Mais quoy que ces avantages soient sans doute bien considerables, ce n'est pas encore tout ce qu'emporte cette admirable promesse. Voici le plus grand bien que nous en recevons : C'est qu'en vertu de cette alliance, Dieu se communique tellement à nous , qu'il nous transforme en son image, par l'impression de ses vertus. Il ne se contente pas de nous donner les effets de ses propriétés par les graces qu'il épand sur nous ; mais il en veut graver au dedans de nous la conformité & la ressemblance ; Et c'est ce qui fait dire

[Note: 2 Pier. 1.

4.] à S. Pierre , 'Que nous sommes faits participans de la Nature Divine' , parce que nous

[Page 23]

nous en portons les traits & les caracteres; [Note: Sermon

I.]

& à S. Paul

que contemplant comme en [Note: 2. Cor. 3.

18.]

un miroir la gloire du Seigneur à face découverte , nous sommes transformez en la même image de gloire en gloire , comme par l'Esprit du Seigneur

. Je sai bien que ce ne sera proprement que dans le Ciel que nous pourrons avoir cette parfaite conformité avec Dieu , lors que le contemplant face à face, nous seront rassasiez de sa ressemblance : mais cela n'empêche pas pourtant que nous ne commençons à en avoir quelques traits sur la terre , quand il nous reçoit dans sa communion. Voyez donc ici , Fideles, jusques où s'étend la bonté de Dieu envers vous, quand il veut être vôtre Dieu & qu'il vous choisit pour son peuple ; Ce n'est pas seulement pour vous dire, que tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a , vous appartient ; mais c'est pour vous assurer, qu'il vous veut rendre semblables à luy, afin que vous soyez en quelque maniere ce qu'il est , autant qu'une nature finie comme la vôtre le peut porter ; c'est à dire, qu'il imprimera dans vos ames les rayons de sa lumiere & de sa charité, de sa sainteté & de sa justice, de sa patience & de

[Page 24]

[Note: Sermon

I.] & de sa douceur , de sa felicité & de sa gloire. Or qu'il faille pousser jusques-là le sens de cette excellente promesse , il n'est pas malaisé de le justifier par le beau passage que nôtre Seigneur employe en S. Matthieu pour prouver l'immortalité

[Note: Matth.

22. 32.] de l'ame, & la resurrection du corps contre les Sadducéens ; parce que 'Dieu s'appelle le Dieu d'Abrahâ ,d'Isaac & de Jacob, & qu'il n'est pas le Dieu des morts,mais des vivans' ; où il presuppose manifestement, que cette Alliance tire après soy la communion de la vie & de la gloire de Dieu, non seulement dans une partie de l'homme, mais en toute sa personne ; de sorte que Dieu s'appellant le Dieu d'Abraham apres sa mort , il estoit necessaire, & que son âme fût immortelle , & que son corps resuscitât un jour , pour jouir l'un & l'autre de la même felicité. C'est sur ce fondement que l'Eglise s'appuye, quand de l'éternité de Dieu elle tire l'éternité

[Note: Ps. 102.

28. 29.] de la vie des fideles.

Mais toy, tu es toujours le même , & tes ans ne seront jamais achevez : Les enfans de tes serviteurs habiteront près de toy , & leur race sera établie

[Note: Hab. 1. 12.] devant toy

. Et le Prophete Habacuc;

N'est-tu pas dès jadis, O Eternel mon Dieu, mon

[Page 25]

mon Saint ; nous ne mourrons point

, pour [Note: Sermon

I.]

dire qu'il est impossible que les fideles qui sont unis à Dieu qui est immortel & vivant aux siecles des siecles , puissent jamais perir ; parce qu'étant avec celuy qui est la source de la vie , il ne se peut faire qu'ils demeurent dans la mort ; la communion que nous avons avec luy tirant après soy infailliblement cette bienheureuse conformité , comme S. lean le remarque expressement dans sa premiere Epître ,

Dieu est la lumiere , & en luy il [Note: I. lean 1.

5. 6. 7.]

n'y aucunes tenebres , si nous disons que nous avons communion avec luy, & nous cheminons en tenebres , nous mentons , & verité n'est point en nous ; mais si nous cheminons en lumiere ; comme luy est en lumiere , nous avons communion l'un avec l'autre

. Il en est à peu près comme d'un cristal , qui estant opposé au Soleil, n'en reçoit pas seulement la lumiere , mais en devient tout lumineux pour en renvoyer les rayons sur les objets qui se presentent : Ainsi dez que le Soleil de justice nous regarde en sa grace , il nous donne des impressions si fortes de sa divine lumiere, que nous en devenons nous mêmes tout resplendissans , comme autant

[Page 26]

[Note: Sermon

I.] autant de petits Soleils dans le Ciel de l'Eglise , qui doivent jeter par tout l'éclat de leur foy & de leur pieté , par laquelle ils portent l'image de leur Redempteur.

Qui n'admira donc , Mes

Freres, ce grand & incomparable avantage.

Comme si ce n'estoit pas assez à

Dieu de nous donner son Ciel & son Paradis ;

Il s'est voulu donner soy-mesme

à nous, & pour comble de bonheur , il

a voulu que nous fussions transformez

en luy. Autrefois le Démon , pour porter l'homme au peché , le flatto de cette esperance , que s'il mangeoit du fruit defendu , il seroit comme Dieu ; & nôtre miserable pere s'étant laissé surprendre à cette trompeuse promesse, en voulant être comme Dieu , il devint semblable au Démon. Mais ce que cet Esprit de mensonge n'avançoit que fausement , c'est ce que Dieu nous promet & qu'il nous donne effectivement dans sa communion ; Dez qu'il s'est fait nôtre Dieu , & que nous sommes son peuple , nous pouvons dire sans blaspheme, que nous participons à sa nature , & que nous devenons les enfans du Souverain. Avoïons donc avec le Prophete ,

Que bien

[Page 27]

bienheureuse est la Nation de laquelle l'Eternel *[Note: Sermon I.]*

est le Dieu, & le peuple qu'il s'est choisi pour heritage

Le Psalmiste ne se contente pas d'avoir dit que Dieu est nôtre Dieu, il ajoute qu'il se 'choisit un peuple pour heritage' ; non seulement pour confirmer plus expressement ce qu'il venoit de dire, comme c'est souvent la coûtume dans les Pseaumes d'expliquer en d'autres termes dans la seconde partie du verset ce qui a été dit dans la premiere ; mais principalement pour découvrir le principe & la source de tout ce mystere. Puis que tous les hommes sont naturellement dans la même masse de corruption & de misere, sans qu'ils en puissent sortir d'eux mêmes , ny qu'ils soyent capables d'en avoir seulement la volonté; comment pourroyent ils devenir le peuple de Dieu, si nôtre Seigneur ne leur en faisoit la grace , & s'il ne les prevenoit par sa misericorde ? C'est donc à ce souverain bon plaisir qu'il faut remonter comme à la source de toutes ces graces; c'est-là où il nous faut arrêter uniquement , si nous voulons trouver la cause de cette salutaire dispensation. Car Dieu voyant

[Page 28]

[Note: Sermon

I.] voyant tous les hommes tombez en Adam & coupables de la mort , en a voulu de toute éternité choisir un certain nombre de son pur bon plaisir, quoy qu'ils ne fussent en rien meilleurs ny plus considerables que les autres , pour les sauver par Iesus Christ : Et c'est pour cela que dans l'accomplissement des tems il a envoyé son Fils au monde pour les racheter par sa mort ; c'est pour cela encore qu'il leur donne son Esprit, & qu'il les appelle par une vocation efficace, afin que comme il les a élus dez l'éternité, pour estre son peuple, il les choisisse

aussi & les separe dans le tems pour estre son heritage. Car c'est en ces deux manieres que Dieu choisit son peuple ; par l'Election qu'il en fait dez devant les siecles ; & par la Vocation qu'il leur adresse dans le tems ; L'une est la cause, & l'autre l'effet ; L'une marque le conseil de Dieu, & l'autre nous represente son execution ; Par celle-là il a resolu de nous separer du monde , & par celle-cy il nous en separe en effet : Mais il fait l'un & l'autre par un pur motif de sa misericorde , sans que nous luy en ayons donné aucun sujet ; Comme ancien

[Page 29]

ancienement ce ne fut ny la justice,ny [Note: Sermon I.]

la grandeur d'Israël qui porta le Seigneur à le choisir sur toutes les nations de la terre,pour l'honorer de son alliance & pour luy faire part de ses graces ; Ce fut son seul bon plaisir & son amour.

Ce n'est pas, dit Moyse, que vous fubiés plus [Note: Deut. 7. 5.]

grands que les autres peuples , que l'Eternel vous a élu , car vous estiés un des plus petits de tous ; mais parce qu'il vous a aimez

. II

en est de même de l'Israël mystique, Dieu le prend pour son heritage , non pas qu'il ait rien veu en luy qui l'y ait pû obliger,mais parce qu'il luy plait de faire ce choix ; car nous n'avons rien que nous n'ayons receu , & toutes les choses qui nous discernent d'avec d'autres,sont des presents de sa grace , & non pas des fruits de nôtre nature :

Ce n'est point [Note: Rom. 9.

16.18.23]

ny du voulant ny du courant, mais de Dieu qui fait misericorde. C'est luy qui fait merci à qui il veut , & qui endureit qui il veut

Il appelle son peuple celui qui n'estoit point son peuple , & sa bienaimée celle qui n'estoit point sa bienaimée , comme le Prophete Osée l'a remarqué il y a long tems.

le diray à Lohammi , Tu es mon peuple , [Note: Osée 2.

23.]

& il me dira mon Dieu

, pour nous assurer

[Page 30]

[Note: Sermon

I.] assurer, que si nous sommes le peuple de

Dieu , ce n'est pas que nous l'ayons élu,

comme Iesus Christ disoit aux Apôtres,

[Note: Iean 15.

16.]

mais c'est luy qui nous a élu , & qui nous

a choisi pour estre son heritage

. Remarquez

bien cette vérité, Mes Freres, pour l'opposer à l'erreur de ces miserables Pelagiens & Demipelagiens anciens et modernes, qui pour élever les forces de la nature , abbatent tant qu'ils peuvent la

merveille de la grace , & qui , sous pretexte de faire les hommes libres, les rendent sacrileges, ravissant à Dieu la gloire qui n'appartient qu'à luy seul , d'estre l'unique cause de nôtre salut ; comme si l'election que Dieu fait de nous dans l'éternité , étoit fondée sur la prevision de nos œuvres ou de nôtre foy , & si le choix qu'il en fait dans le tems, presupposoit toujours quelque bonne disposition en nous , qui l'y puisse determiner. Je ne veux pas alleguer maintenant beaucoup de raisons qui renversent cette fausse doctrine, ni m'arrêter à vous montrer , comme elle combat directement la gloire de Dieu , & la consolation de l'homme. Mais quand nous n'aurions que le seul passage que nous avons en main,

[Page 31]

main , suffiroit-il pas pour la confondre? *[Note: Sermon I.]*

Car s'il est vray que Dieu ne nous élit que sous la prevision de nos œuvres ou de nôtre foy; Ce n'est plus Dieu qui nous choisira , mais c'est nous qui le choisirons ; Ce n'est plus luy qui nous aimera *[Note: 1. Iean 4.10.]*

le premier , comme S. Iean le remarque, mais c'est nous qui l'aimerons devant qu'il nous ait aimez ; Ce n'est plus luy qui se fera trouver à ceux qui ne le cherchoyent point, mais c'est nous qui le previeudrons par nos desirs, devant qu'il pense à nous. Iugez, Mes Freres, si cette doctrine est bien cõforme au langage de l'Ecriture , & à l'estat auquel nous étions lors que Dieu nous a choisis: Qu'y avoit-il en des chetives creatures toutes chargées de crimes qui pût les rendre agréables à Dieu ? Quelle disposition pouvoient avoir à chercher Dieu , ceux qui étoient ses ennemis en pensées & en mauvaises œuvres ? Et que pouvoit-il voir de bon & de saint dans ceux qui n'étoient tout entiers qu'ordure & que malice ? S'il y voyoit quelque chose , ce n'étoit que de la rebellion & de la desobeissance, qui au lieu de l'attirer à nous aimer , nous rendoit les objets de son indigna-

[Page 32]

[Note: Sermon

I.] indignation & de sa colere. Pourquoi demanderions-nous donc, Fideles, d'où vient qu'il a choisi les uns plutôt que les autres ? Ce sont des secrets incomprehensibles de sa sagesse, dont nous ne saurions rendre autre raison que celle de sa volonté ; car quant aux hommes , ils étoient tous également pecheurs, & par consequent également coupables, & qui meritoient tous d'estre abandonnez éternellement ; Ce qu'il choisit donc les uns , tandis qu'il rejette les autres , est un effet de sa grace envers ceux-là,

& de sa liberté envers ceux-cy ; dont les uns n'ont point de sujet de se plaindre, puis qu'ils ont bien mérité la peine qu'ils souffrent , & que Dieu ne leur estoit en rien obligé ; mais les autres ont grand sujet de le remercier , puis qu'il les a favorisé par dessus les autres d'une grace, dont ils étoient tout à fait indignes ; Ils étoient la proie des Démons & les victimes de l'Enfer , & il les a choisis , pour estre , non seulement les héritiers du Ciel , mais l'héritage de Dieu même, 'le peuple qu'il s'est choisi pour héritage'. Il est bien clair, que par ces termes le Psalmiste n'a voulu marquer autre chose que

[Page 33]

que le choix qu'il fait de quelque peuple, [*Note: Sermon I.]*

& le soin qu'il en prend : Mais parce que l'expression qu'il emploie est merveilleusement belle , il faut en examiner

de plus près la force. Je say bien que l'Escriture se sert fort souvent du mot d'héritage, pour marquer le bonheur que Dieu nous prépare dans le Ciel, afin de nous apprendre , que nous ne pouvons pas le mériter par nos œuvres, & que nous ne le recevons, que comme un don gratuit du Pere celeste , qu'il nous donnera en vertu de l'adoption dont il nous a honoré.

Mais ce n'est pas à cet égard qu'il est icy parlé de l'héritage: car dans ce premier sens il est attribué aux choses que nous devons posséder ; au lieu qu'en cet endroit , aussi bien qu'ailleurs, il est dit des personnes ; mais ce n'est pas toujours au même égard; Quelquefois le S.

Esprit l'attribué à Dieu , & d'autrefois aux hommes ; à Dieu quand il dit qu'il est nôtre héritage ; 'Le Seigneur, dit le [*Note: Ps. 16.5.]*

Psalmiste, est la part de mon héritage, & de mon breuvage' : aux hommes; quand il est dit que nous sommes l'héritage de Dieu ;

Aye souvenance de ton assemblée, [*Note: Ps. 74.2.]*

que tu t'es acquise d'ancienneté, & que tu as prise

[Page 34]

[*Note: Sermon*

I.] prise pour estre la portion de ton héritage

Et quoy que la chose revienne au fonds à un mesme sens, qui va à nous représenter le fruit merveilleux de l'alliance qu'il fait avec nous ; néanmoins on y peut remarquer cette différence , que l'une de ces expressions nous découvre plus particulièrement la communion que nous avons avec Dieu, & l'autre celle que Dieu a avec nous. Dieu est nôtre héritage , parce qu'il se donne à nous ; Nous sommes l'héritage de Dieu , parce qu'il nous prend à soy, & qu'il veut que nous nous donnions à luy. Il est nôtre héritage, parce que nous prenons plaisir en luy, comme dans la chose la plus précieuse

que nous ayons au monde, & qui
 fait nôtre souverain bien ; Nous sommes
 l'heritage de Dieu, parce qu'il prend
 plaisir en nous, & qu'il nous regarde
 comme l'objet de son amour, & son precieux
 joyau. Je say bien que comme
 toute la terre avec ce qu'elle contient
 est à luy, il n'y a point de peuple qu'on
 ne puisse appeller en quelque sorte son
 heritage ; Tout autant qu'il y a de nations
 sous le Soleil, relevent de son empire,
 & sont l'objet des soins de sa providence : dence

[Page 35]

Neanmoins comme l'Apôtre [*Note: Sermon*

I.]

nous assure qu'encore que Dieu soit le
 conservateur de tous les hommes , il
 l'est d'une façon particuliere des fideles; [*Note: 1. Tim. 4.*
10.]

ainsi nous sommes obligez de reconnoître,
 que dans l'Empire general qu'il a sur
 tous les hommes; il a une possession particuliere
 qu'il regarde comme son heritage,
 & qu'il chérit par dessus toutes les
 autres choses du monde ; C'est l'Eglise
 qui a ce glorieux privilege, comme Moyses
 le declare en son Cantique ;

la portion [*Note: Deut. 32.*

9.]

de l'Eternel c'est son peuple, & Iacob est le lot de son heritage
 ; Et c'est au même

sens que l'Apôtre parlant des fideles du
 Nouveau Testament dit que nous sommes
 faits en Christ 'l'heritage de Dieu'. [*Note: Eph. 1.11.]*

Aussi y avoit-il peu de termes qui fussent
 plus propres pour nous montrer tout ensemble ,
 & le droit absolu que Dieu a
 sur nous , & le soin particulier qu'il en
 veut prendre. Vous savez qu'il n'y a rien
 qui nous appartiene plus legitimement
 que l'heritage que nous avons de nos
 Peres, puis que c'est la nature même qui
 nous le donne ; & vous n'ignorez pas
 qu'il n'y a rien qui nous soit plus cher ;
 témoin ce que Naboth répondit au Roy Achab

[Page 36]

[*Note: Sermon*

I.] Achab, qui le vouloit obliger à vendre
 sa vigne,

la ne m'avienne, dit-il, que je

[*Note: 1. Rois 21.*

3.] vende l'heritage de mes Peres

. C'étoit une

des choses que les Iuifs conservoient
 avec le plus de soin, comme un bien inalienable ,
 parce qu'ils la consideroient
 comme un gage precieux de la benediction
 de Dieu, & une marque bien expresse
 de son amour. C'est pour cela
 qu'ils ont donné dans leur langue le nom
 d'heritage aux choses qui leur étoient
 les plus cheres, & pour lesquelles ils
 avoient une estime particuliere , comme

[*Note: Ps. 119.*

111.] quand le Psalmiste appelle 'la Loy son heritage',
 c'est à dire, comme il s'en explique
 ailleurs, ce qui fait tout son bonheur
 & toutes sa consolation, & qu'il prefere
 volontiers à tout ce qu'il y a de plus excellent
 au monde. Afin donc de nous
 assurer que Dieu regarde son Eglise,
 comme la chose la plus chere qu'il ait
 sur la terre, il dit que Dieu la choisit
 pour son heritage. Et nous ne pouvons
 pas en douter, puis que nous savons, que
 c'est elle qu'il a éluë d'être tous les hommes,
 pour luy être un peuple peculier
 adonné à bonnes œuvres; C'est elle qu'il
 cherit & qu'il garde comme la prunelle de

[Page 37]

de son œuil; & c'est elle qu'il cultive toûjours [Note: Sermon
 I.]

avec un soin extraordinaire; S'il
 déploie sur le reste des hommes des
 marques de bonté & de faveur; c'est sur
 elle qu'il verse les thresors de sa misericorde;
 s'il est le Createur & le Conservateur
 de tous les hommes, il est en particulier
 le Sauveur des fideles; les uns
 sont ses sujets, qu'il gouverne avec une
 autorité de Seigneur & de Maître; les
 autres sont ses enfans qu'il traite avec
 une tendresse de Pere; Ceux-là sont
 comme des terres steriles & infructueuses,
 qui sont laissées en friche, & dont la
 fin ne tend qu'à estre brûlées; Ceux-cy
 sont comme son Paradis & son jardin de
 delices, qu'il prend plaisir de cultiver;
 C'est sur eux qu'il fait lever son Soleil de
 justice pour les éclairer, & qu'il fait tomber
 la pluye de sa grace pour les arrôser;
 C'est à l'entour d'eux qu'il pose la haye
 de sa providence pour les garentir; Enfin
 c'est en eux qu'il travaille continuellement
 par l'efficace de son Esprit, pour
 les rendre fertiles en bonnes œuvres, &
 pour leur porter des fruits de justice
 dignes de son Royaume & de leur vocation.
 C'est la grace qu'il promettoit autre-

[Page 38]

[Note: Sermon

I.] autrefois à son peuple par la bouche de

[Note: Exod.

19.5.] Moyse; 'Si vous obeïssez à bon escient à ma voix; Vous me serez une nation sainte, un Royaume de
 Sacrificateurs, & mon plus precieux joyau, bien que toute la Terre m'appartienne';

c'est à dire, encore que je sois le
 Maître de tout le monde, je vous choisiray
 par dessus tous les autres pour mettre
 mon affection en vous, & pour vous
 faire part de toutes mes graces. Et c'est
 à cet égard que Salomon dans la belle
 priere qu'il fait pour la dedicace du
 Temple, dit en parlant de ce peuple,

[Note: 1. Rois 8.

53.] 'Tu l'as mis à part pour toy d'entre tous les peuples de la Terre, afin qu'ils fussent ton heritage'. Mais quoy
 que cet excellent
 avantage pût bien appartenir en quelque
 sorte à ce peuple, quant à la dispensation

exterieure , puis qu'il jouïssoit
de divers fruits de cette alliance ; Il faut
avouër pourtant, que ce n'est que dans
l'Israël selon l'esprit, qu'on en voit l'accomplissement ;
puis qu'il n'y a que luy
seul, qui possède la verité de ces merveilleuses
promesses. C'est pour cela que
S. Pierre applique aux fideles du Nouveau
Testament les eloges que le Seigneur
avoit donné autrefois à son peuple; Mais,

[Page 39]

Mais, dit-il, vous estes la generation élue, [*Note: Sermon
1.*]

la nation sainte , la sacrificature royale , le [*Note: 1. Pier.2.
9.*]

peuple acquis, afin que vous prêchiez les vertus de celui qui des tenebres vous appelez au Royaume de sa
merveilleuse lumiere

C'est en vain que les Iuifs se glorifient
de ces augustes titres; c'est vous qui en
avez la verité, & qui possédez en esprit
tout ce qu'ils n'avoient que dans la lettre :
aussi estes-vous obligez d'une façon
particuliere à reconnoître une si inestimable
faveur , & à vivre d'une façon qui
réponde à l'excellence de vôtre condition
& à la merveille de la grace que
Dieu vous a faite. C'est à cette consideration
que le Psalmiste nous veut aussi
amener par l'expression dont il se sert,
qui comprend tout ensemble, & les graces
que Dieu nous fait , & les devoirs
que nous sommes obligez de luy rendre;
c'est à dire, que comme il veut estre nôtre
Dieu, & qu'il nous choisit pour son
heritage; il faut aussi que nous soyons son
peuple , que nous le choissions pour
nôtre Dieu, & que nous tâchions de répondre
à la culture de sa grace , par les
agreables fruits de nôtre pieté. Comme
toutes les Alliances sont reciproques, il

[Page 40]

[*Note: Sermon*

1.] il faut que celle de Dieu avec l'homme
le soit aussi ; sa grace ne doit jamais estre
separée de nos devoirs , ny ses bienfaits
de nos services ; S'il nous favorise de sa
bienveuillance , il veut que nous apprenions
à le craindre & à le servir tous les
jours de nôtre vie ; S'il a pour nous les
tendresses d'un bon Pere ; il demande
aussi que nous luy rendions les devoirs
des bons enfants ; S'il n'épargne rien
pour nôtre salut ; c'est à condition que
nous ne fassions point de difficulté de
rapporter tout à sa gloire. En un mot
s'il est nôtre Dieu par sa protection &
par son amour ; il entend aussi que nous
soyons son peuple par nos hommages
& par nos seruices. C'est dans cette douce
correspondance que nous pourrons
experimenter la verité de cet Oracle du
Prophete ; 'Que bienheureuse est la Nation de laquelle l'Eternel est le Dieu, & le peuple qu'il s'est choisi pour
heritage'.

C'est le dernier point qui nous reste
à vous expliquer, & qui ne sera pas malaisé
à entendre : car apres avoir vû ce
qu'emporte cette admirable promesse, nous

[Page 41]

nous ne pouvons pas douter du bonheur [*Note: Sermon*
I.]

de ceux qui en sont faits participans. Si
la Beatitude consiste dans la delivrance
de toute sorte de maux, & dans la possession
de tous les biens; qui peut douter
que celuy qui a l'Eternel pour son Dieu,
ne soit parfaitement heureux , puis qu'il
trouve dans sa Communion ces deux
glorieux avantages ? Qu'il n'y a point
de mal, dont il ne le delivre, ny de bien
dont il ne le rende jouissant. L'avouë que
s'il n'estoit question que des hommes,
& si nôtre esperance n'estoit fondée que
dans la terre , nous ne pourrions pas tirer
cette consequence , parce que nous n'y
trouvons que de la vanité & de l'inconstance ;
mais puis que le Dieu bienheureux
que nous servons, est bien éloigné
de toutes ces foiblesses, qu'il est puissant
& qu'il est fidele , qu'il a toute la bonté
& toute la force necessaire pour nous
faire du bien ; comment pourrions nous
douter du bonheur de celuy qui le possede,
& qui a esté receu dans sa communion ?
Non , Mes Freres, nous n'en pouvons
pas douter sans crime, puis que luy
même a la bonté de nous en assurer, &
puis qu'il nous proteste si souvent, que s'il

[Page 42]

[*Note: Sermon*

I.] s'il est pour nous, il n'y a rien qui puisse
estre contre nous ; nous sommes en état
de ne rien craindre , & de tout esperer.
Car où est le mal , ou le danger qui soit
capable desormais de nous étonner ? Seroit-
ce la colere de Dieu & la rigueur
de sa justice inexorable ? Mais si Dieu est
nôtre Dieu , ne devons-nous pas estre
assurez, qu'il ne nous regarde plus en luge,
mais en Pere, & qu'il n'agit plus avec
nous en sa justice , mais en ses grandes
compassions ? Seroit-ce la malediction
de la Loy & les foudres effroyables qu'elle
lance contre les pecheurs ? Mais qui
ne sait que par cette bienheureuse alliance,
nous ne sommes plus sous la Loy,
mais sous la grace , & que Christ ayant
voulu estre fait malediction pour nous,
il n'y a plus desormais aucune condannation
pour ceux qui sont en luy ; Seroit-
ce la grandeur & l'énormité de nos crimes,
ou la violence de nos convoitises ?
Mais après le pardon qu'il nous en accordé
pour l'amour de Iesus Christ , &
après la grace qu'il nous fait de nous regenerer
par son Esprit , pourquoy apprehenderions-
nous , puis que nous savons
que Christ a détruit son empire , & qu'il ne

[Page 43]

ne peut plus avoir de domination sur [*Note: Sermon I.]*

nous ? Seroit-ce encore la rage du Diable & la haine du monde , qui font tous leurs efforts pour nous perdre? Mais que peuvent-ils contre nous, si nous sommes en la main de celui qui fait trembler les Demons en leurs abymes , & sans la permission duquel ils ne sauroient rien faire , non pas même entrer dans un troupeau de pourceau ? Seroit-ce enfin les frayeurs de la mort & de l'enfer ? Mais puis que nous sommes avec le Prince de la vie, qui a les clefs de la mort & de l'enfer , pourquoy craindrions nous? Ne savons-nous pas que ce sont des Ennemis vaincus, qui ne sont plus capables, ni de nous faire peur, ni de nous nuire? Ainsi il est constant, que quand il n'y auroit que cette seule consideration , elle nous doit obliger déjà de reconnoître, que la nation qui a l'Eternel pour son Dieu , est parfaitement heureuse ; puis qu'il n'y a point de mal qui la puisse faire craindre. Mais que ne devons-nous dire, quand nous ferons reflexion sur les avantages qui nous en reviennent , & que nous n'y trouvons pas seulement la delivrance des maux que nous pouvons craindre,

[Page 44]

[*Note: Sermon*

I.] craindre , mais aussi la possession de tous les biens que nous pouvons desirer ? Car en possedant Dieu, n'est-il pas vray que nous possedons tout ? Sa justice & sa vie, sa sainteté & sa felicité , sa grace & sa gloire nous appartiennent ; Nous sommes les heritiers de son Royaume , & nous ne saurions rien souhaiter pour la perfection de nôtre bonheur, que nous ne trouvions abondamment dans cette source inépuisable de benedictions. Faut il s'étonner après cela, que le Psalmiste s'écrie , 'Bienheureuse est la nation de laquelle l'Eternel est le Dieu, & le peuple qu'il s'est choisi pour heritage'. Le livre des Pseaumes est tout plein de ces saints transports ; & jamais ce fidele serviteur de Dieu ne pense à la grace qu'il fait à ses enfans, qu'il ne tiene le même langage.

[*Note: Ps. 40.5.]*

O que bienheureux est le personnage,
dit-il au Psaume quarantième, qui s'est proposé l'Eternel pour son assurance
, et ailleurs,

[*Note: Ps. 146. 5.]*

O que bienheureux est l'homme à qui le Dieu de Iacob est en aide ! O que

[*Note: Ps. 73.*

28.] bienheureux est celui qui se fie en toy

! 'Ceux qui s'éloignent de toy periront, mais quant à moy, dit-il en un autre endroit, d'approcher de Dieu c'est mon bien'. Et ainsi en une

[Page 45]

une infinité de lieux. Il avoit bien raison [*Note: Sermon*

I.]

de le dire , puis qu'il n'y a que Dieu seul,

qui puisse être nôtre Souverain Bien, & qui en possède toutes les qualités. Car s'il faut selon le sentiment des Philosophes, que ce soit un Bien véritable, qui ait de la réalité, & non pas seulement quelque apparence ; un Bien infini & universel, qui puisse remédier à tous nos maux, & satisfaire nous nos desirs; un bien éternel & permanent, qui ne nous soit jamais ôté ; Où pourrions-nous trouver qu'en Dieu toutes ces conditions ? Pour les Créatures quelques belles & excellentes qu'elles soient ; vous savez que depuis le péché de l'homme , il n'y en a point qui ne soit sujette à vanité, & par conséquent incapable de nous donner aucun véritable bonheur : Et quand il s'en trouveroit quelques unes qui ne fussent pas vaines, tant y a qu'étant toutes finies en leur essence , & imparfaites en leurs qualités , elles ne sauroient contenter nôtre appetit, ni empêcher que nous ne desirions toujours quelque chose d'avantage : Enfin il n'y a personne qui ne sache que comme elles ont toutes commencé d'estre , il faut qu'elles prennent toutes

[Page 46]

[Note: Sermon

I.] toutes fin , sans qu'il s'en puisse rencontrer aucune qui ne soit caduque & perissable :

[Note: Es. 40.

6.] 'Toute chair est comme l'herbe, & la gloire de la chair est comme la fleur de l'herbe , l'herbe est séchée , sa fleur est tombée'.

Mais il n'en est pas de même de Dieu, Mes Freres ; C'est un vrai bien qui n'a aucune part à la vanité des Créatures, puis que c'est la vérité même , qui porte pour cela le nom de *Iehova*, pour dire celui qui est de par soy-même , & qui ne dépend de personne. C'est un bien infini & universel , car c'est le *Schaddai* qui possède la plénitude de toute sorte de biens, & dans qui nous trouvons abondamment, dequoy pourvoir à nous nos besoins. Sommes-nous dans la souillure , c'est une sainteté parfaite pour nous purifier ; Sommes-nous dans la misere, c'est un thresor de gloire & de félicité pour nous enrichir ; Sommes nous dans la mort, c'est le Prince de Vie pour nous en delivrer. Ainsi ce que les mondains cherchent vainement dans la variété des Créatures. C'est ce que nous trouvons parfaitement dans l'unité du

[Page 47]

du Createur, qui renferme dans son sein [Note: Sermon

I.]

tous les biens que nous pouvons souhaiter. Mais ce seroit encore peu de chose d'avoir obtenu cet avantage , si nous étions à toute heure en danger de le perdre , ou s'il ne duroit que pour peu de tems : mais c'est en cela que nous avons nôtre plus grande consolation , que le bien que nous avons dans la communion

de Dieu , n'est pas aussi éternel & permanent.
 Comme Dieu est vivant aux siècles
 des siècles , il veut nous faire part de
 son immortalité;en se donnant à nous
 une fois , il s'y donne pour toujours ; &
 ceux qu'il a aimez de le commencement,
 il les aime jusques à la fin ; l'alliance
 qu'il fait avec nous est éternelle;comme
 il promet qu'il ne se retirera jamais [Note: Ier. 32.
 40.]

de nous ; il nous assure aussi qu'il nous
 donnera sa crainte , afin que nous ne
 nous retirions point arriere de luy. Iugez
 donc , fideles , si étant appuyez sur un
 fondement si ferme & si inébranlable,
 nous avons quelque sujet de craindre,&
 de nous défier du bonheur de nôtre condition ;
 & si nous ne devons pas plutôt
 dire hardiment avec notre Prophete, phete,

[Page 48]

[Note: Sermon

I.] 'Que bienheureuse la Nation de laquelle l'Eternel est le Dieu & le peuple qu'il s'est choisi pour heritage'. Mais
 il me semble sur cela , que j'entens la
 chair qui s'oppose à cette verité , &
 qui ne peut souffrir qu'on tiene ce langage.

Comment , dit-elle , peut-on appeller
 bienheureuse une nation qui se
 voit tous les jours dans le combat &
 dans la souffrance ? N'est-il pas vray
 que de ce que Dieu se declare en faveur
 de l'Eglise, la Terre & l'Enfer conjurent
 contre elle , & n'épargnent rien pour la
 perdre ? N'est-il pas vray qu'elle est haïe
 & persecutée du monde,qu'il faut qu'elle
 porte la croix de son Maître,& qu'elle
 se charge de son opprobre ? Le Seigneur
 Iesus nous l'a predit si expressément, son
 Apôtre nous le confirme si souvent , &
 l'experience de tous les siècles nous en
 donne tant de preuves , que nous ne saurions
 en douter raisonnablemēt : commēt
 donc seroit bienheureux un peuple qui
 est exposé à tant de miseres ? C'est bien
 ainsi qu'en juge nôtre sens aveugle &
 charnel , qui ne s'arrête qu'à l'apparence,
 & qui mesure le bonheur, ou le malheur
 par l'adversité, ou par la prosperité temporelle porelle

[Page 49]

& exterieure : Mais le fidele qui [Note: Sermon
 I.]

est éclairé par l'Esprit de Dieu, en raisonne
 bien autrement ; Bien loin de croire
 que les calamités ou les souffrances de
 l'Eglise puissent l'empêcher d'être heureux ;
 il est persuadé au contraire , que
 c'est le chemin qui nous mène à la felicité ,
 que c'est par là que Dieu nous témoigne
 son amour , & qu'il nous rend
 conformes à l'image de nôtre glorieux
 Chef , qu'il avance tous les jours nôtre
 sanctification , & qu'il nous fait entrer
 dans son divin Royaume. D'ailleurs il est
 constant que quelques efforts que le
 Diable & que le Mōde fassent cōtre nous,

ils ne sauroient pourtant nous faire perir,
 dez que nous appartenons à ce bienheureux
 Sauveur. Ils peuvent bien nous attaquer ,
 mais ils ne sauroient nous vaincre ;
 Ils peuvent bien nous ébranler,mais
 ils ne sauroient nous abbatre. Ils peuvent
 bien nous ôter cette vie miserable , que
 nous trainons sur la terre; mais il ne sauroient
 nous ravir l'éternelle que Dieu
 nous a promise. S'il tourmentent le
 corps & s'ils le tuent , ils ne peuvent rien
 sur l'ame, ny sur le salut, qui est entre les
 mains de Dieu. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre

[Page 50]

[Note: Sermon

I.] l'Apôtre;

que si Dieu est pour nous, rien ne

[Note: Rom.8.

31.] peut être contre nous

; & qu'il n'y a accident
 ny calamité aucune pour grande
 qu'elle soit, qui soit capable de nous separer
 jamais de son amour ,mais qu'en toutes
 choses nous sommes plus que vainqueurs
 en celuy qui nous a aimez. Il ne
 nie pas que nous ne soyons exposez à
 beaucoup de combats & de miseres;mais
 il nous assure,que tout cela ne pourra pas
 nous éloigner de Dieu. Les morsures de
 cet anciē serpent peuvēt bien blesser nôtre
 talon , c'est à dire affliger nôtre chair
 qui est la partie inferieure de l'homme ;
 mais elles ne sauroient aller jusques à la
 teste , pour nous faire des playes incurables,
 & nous donner le coup de mort.
 Ainsi Dieu conduit si heureusement tous
 les coups de nos Ennemis,que quelque
 dessein qu'ils ayent de nous nuire , ils ne
 sauroient pourtant y reüssir; Que
 dis-je qu'ils ne sauroient nous nuire ?
 Dieu fait même qu'ils nous servent , &
 qu'ils contribuent à nôtre bonheur ; n'entendez-
 vous pas S. Paul qui nous assure

[Note: Rom.8.

28.] 'que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu'. Ouy dez lors que
 Dieu est nôtre Dieu , il faut que toutes les cho-

[Page 51]

choses,même les plus contraires & les [Note: Sermon

I.]

plus prejudiciables , au lieu de nous perdre,
 servent à nous sauver,par des secrets
 ressorts de sa providence ; au lieu d'être
 les instrumens de nôtre ruïne , elles sont
 converties par la bonté de Dieu en des
 moyens de nôtre bonheur ; & bien loin
 de nous faire du mal , elles nous procurent
 beaucoup de bien , en mortifiant
 nôtre chair , en rallumant nôtre zele,
 en éprouvant nôtre foy & nôtre patience,
 en sanctifiant nôtre vie, & en nous
 détachant de la terre , pour nous faire
 soupirer après le ciel. Et comme ont dit
 qu'autrefois un homme perça d'un coup
 d'épée un absces dangereux à son ennemi,

qui luy eut causé infailliblement la mort , de maniere que son Ennemi fut son Medecin, & sa blessure sa guerison; Ainsi Dieu adresse tellement par sa main invisible & toute-puissante les coups des méchans contre les fideles, qu'au lieu de leur nuire, ils leur servent , faisant par sa providence qu'ils viennent à percer quelque apostume secrette , c'est à dire à les delivrer par ce moyen de quelque vice dangereux, qui étoit capable de les perdre. Et comme encore l'histoire remarque, que

[Page 52]

[Note: Sermon

I.] que les Perses envoyoient autrefois aux Egyptiens certaines plantes venimeuses pour les faire mourir ; mais qu'il arriva par la bonté du terroir, & par l'inondation du Nil , que ces plantes qui devoient les empoisonner par leurs fruits, en porterent de tres-innocens & de tres-agréables : ainsi les afflictions qui sont autant de plantes envenimées , qui semblent nous devoir empoisonner , nous servent d'antidote & de contrepoison par la grace de Dieu , & produisent de tres-doux & de tres-agreables fruits de pieté & de sanctification. C'est ce qui fait dire à S. Paul que nous-nous glorifions

[Note: Rom. 5.

3.4.] dans les afflictions, sachant que 'la tribulation produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance, & que l'esperance ne confond point , parce que l'amour de Dieu est répanduë en nos cœurs'. Et ailleurs

[Note: Heb. 12. *[illegible]*] il dit que 'Toute discipline sur l'heure ne semble point être de joye, mais de tristesse, mais qu'elle rend en suite un fruit paisible de justice à ceux qui sont exercez par elle'. La mort même , qui est le Roy des épouvantemens , & le dernier ennemi que nous avons à combattre , nous devient tres-avantageuse , puis qu'elle n'est plus la peine

[Page 53]

peine du peché , & l'entrée des enfers, [Note: Sermon

I.]

comme elle étoit de sa nature ; mais la porte du ciel , l'entrée du Paradis, & le passage à l'immortalité. Et que diray-je plus ? mes Freres , il n'y a pas même jusques au peché, qui ne nous serve à quelque chose ; non pas certes de sa nature, car il est toujours noir & abominable ; mais par la sagesse & par la bonté admirable de Dieu , qui, comme il tira autrefois la lumiere des tenebres, fait sortir du mal le bien, & des tenebres funestes du peché, fait resplêdir les rayôs salutaires de sa misericorde, lors qu'il faut surabonder sa grace par dessus nos pechés, & qu'il se sert même des chûtes de ses enfans, pour les rendre plus avisez dans leur conduite , & plus fermes dans ses voyes. Puis donc que toutes les choses, même les plus contraires, servent à nôtre salut, & qu'il n'y a rien de tout ce que fait le Diable ou le Monde contre nous , qui nous empêche de le posséder ; devons nous par conclurre

hardiment avec le Prophete ; ‘Que bienheureuse est la Nation , de laquelle l'Eternel est le Dieu & le peuple qu'il s'est choisi pour heritage’.

Mais ce n'est pas assez , Mes Freres, que
[Page 54]

[Note: Sermon

I.] que nous ayons compris en general la verité ce cet Oracle : Le principal est que nous en faisons maintenant une serieuse application à nous-mêmes , & que nous le gravions profondement dans nos cœurs , pour nous servir de consolation dans nos tristesses , de correction à nos vices , & d'adresse & d'instruction dans toute nôtre vie. Et certainement il faut bien avoüer, que comme cette excellente doctrine est l'abregé de l'Evangile , & la mouëlle de toute la doctrine du salut , elle est aussi la vraye source de nôtre joye, le fondement de nôtre foy, & la régle de toute nôtre conduite.

Voyons donc icy devant toutes choses, si nous sommes veritablement du nombre de ceux qui ont part à cet avantage; C'est sans doute la premiere reflexion , que nous sommes obligez de faire sur cette matiere, & sans laquelle tout ce que nous pourrions dire d'ailleurs nous seroit absolument inutile : Car que nous serviroit de savoir que la Nation qui a l'Eternel pour son Dieu est bienheureuse , si nous ne pouvons pas être assurez d'être de ce nombre ? & quelle consolation pourrions-nous avoir de toutes les promesses messes

[Page 55]

que Dieu fait à son peuple, & des [Note: Sermon
I.]

biens qu'il luy accorde ; si nous sommes exclus de cette bienheureuse communion ? C'est à cela donc que nous devons principalement travailler, pour être en état de jouïr du fruit de cette admirable promesse. Ne me dites pas, Mes Freres , comment pourrions-nous avoir cette connoissance, faut-il que nous montions dans le Ciel pour feuilleter le livre de vie, & pour voir si Dieu y a écrit nos noms par le decret de son election? La chose n'est pas si difficile , que vous ne puissiez facilement en venir à bout, si vous vous y appliquez avec soin : Non par pour monter dans le Ciel, & y fouïller dans les secrets du conseil de Dieu, qu'il s'est reservé à soy-même : mais pour descendre dans vos cœurs, & pour y considerer les merveilles de sa grace, qu'il vous a voulu reveler : Ce n'est pas en recherchant curieusement ce qu'il a resolu de vous de toute éternité ; mais c'est en remarquant ce qu'il a fait pour vous dans le tems , & ce que vous avez fait envers luy : car ce sont les deux principales marques, ausquelles nous pouvons connoître, si nous sommes le peuple de Dieu ; ses graces,

[Page 56]

[*Note: Sermon*

I.] graces, & nos devoirs ; sa vocation , & nôtre sanctification; les faveurs qu'il nous accorde, & les services que nous luy rendons. S'il est vray qu'il nous ait appellez par une sainte vocation , & que nous luy ayons répondu par nôtre foy ; s'il nous a honorez de sa connoissance salutaire , & si nous demeurons fermes dans sa verité; s'il nous a choisis pour être ses enfans , & si nous l'honorons comme nôtre Pere ; Nous ne devons pas douter , que nous ne soyons de cette nation sainte, à laquelle il promet la felicité. Et si cela est , Mes Freres, comment est-il possible que nous ne soyons ravis en admiration de sa bonté & comblez de consolation & de joye, dans le sentiment de nôtre bonheur? Representez-vous le malheureux état , dans lequel nous étions avec le reste des hommes ; des miserables criminels , des esclaves des Démons , des victimes de l'enfer , qui étant sans Dieu & sans esperance au monde , ne pouvions attendre que les foudres épouvantables de sa colere ; Et cependant quoy que Dieu pût nous abandonner & nous laisser perir comme les autres , il a eu pitié de nôtre misere , & il a trouvé luy-même par

[Page 57]

par devers soy les moyens de nôtre salut; [*Note: Sermon*

I.] il nous a separez des autres pour nous prendre pour son peuple , & il nous a fait part de toutes ses graces ; & comme si ce n'étoit pas assez , il s'est donné soy-même à nous. Les luiifs profanes disoient autrefois en mentant , lors que le Seigneur leur representoit les diverses marques de son amour , 'Et quoy nous as tu aimez' ? [*Note: Malac.*

I. 2.]

Mais , Fideles , nous avons sujet de tenir un tout autre langage, & de luy dire avec verité ; En quoy ne nous as tu pas aimez Seigneur , & que n'as tu pas fait en nôtre faveur ? Que pouvions-nous desirer de ta bonté, que tu ne nous l'ayes accordé? nous étions perdus, & tu nous as sauvez; nous étions esclaves, & tu nous as rachetez; nous étions coupables de mille crimes , & tu nous les as tous pardonnez ; nous étions dans la mort , & tu nous as donné la vie : Si ta justice & nôtre peché demandoit un merite infini pour le prix de nôtre rançon ; tu n'as point fait de difficulté de nous donner ton propre Fils pour y satisfaire : Si nous avions besoin de ton Esprit pour nous sanctifier & pour nous consoler ; tu nous l'as communiqué pour demeurer avec nous éternellement; ment:

[Page 58]

[*Note: Sermon*

I.] Si nôtre misere & nôtre neant ne pouvoit se remplir que par toy-même;

tu ne nous as pas refusé cette inestimable
 faveur ; en nous prenant à toy, tu t'es
 donné à nous avec toutes tes graces : tu
 as voulu estre nôtre Dieu,& que nous fussions
 ton peuple. En quoy donc ne nous
 as-tu pas aimez ? Certainement , Freres
 bienaimez , nous serons bien obligez de
 le reconnaître & de le confesser ; quand
 nous nous souviendrons, que tout ce qu'il
 en a fait,n'a été qu'un pur mouvement de
 sa misericorde, sans que nous luy en eussions
 jamais donné de sujet. Ouy , Fideles ,
 donnons luy en la gloire toute entiere ;
 Ne sacrifions jamais à nos rets ni à
 nos filez , comme si c'étoit par nos merites
 que nous eussions aquis cet avantage:
 Quoy ? miserables vers de terre que nous
 sommes , povres & chetives creatures ,
 pecheurs rebelles & criminels,oserions-
 nous bien pretendre quelque chose de la
 Majesté de Dieu ? oserions - nous bien
 nous flatter de cette pensée , que nous
 l'ayons prevenu , & qu'il ait eu quelque
 chose en nous plus que dans les autres,
 qui l'ait obligé à nous choisir pour son
 heritage ? Que les Docteurs de l'erreur & du

[Page 59]

& du mensonge ; Que les Partisans de [*Note: Sermon*
I.]

la Nature,& les Ennemis de la Grace en
 disent ce qu'ils voudront : Pour nous,
 Fideles , qui sommes instruits dans une
 meilleure Echole , avoüons franchement
 que c'est luy qui nous a prevenus en ses
 misericordes , qui nous a choisis de son
 pur bon plaisir , & que c'est à luy seul
 que nous en devons toute la gloire.
 Mais comme cette pensée nous oblige
 à nous humilier en nous-mêmes , & à
 publier la merveille de la bonté de Dieu
 sur nous ; N'avons-nous pas sujet en cela
 même de nous consoler dans l'assurance
 de nôtre bonheur , & de nous servir
 de cet Oracle,comme d'un bouclier impenetrable
 pour éteindre tous les dards
 enflammez du malin ? Car si nous sommes
 une fois bien persuadez de cette verité,
 que Dieu est nôtre Dieu & qu'il nous
 a choisis pour son heritage ; Où est le
 mal,ou le danger qui nous fasse craindre?
 Vivant sous la protection de ce Souverain
 Seigneur, tout sage, tout puissant, & tout
 misericordieux ; & étant à l'ombre de
 cette main invincible , & à l'abri de ce
 grand bouclier , de qui pourrions-nous
 avoir peur ? Quand les hommes se joindroyent droyent

[Page 60]

[*Note: Sermon*

I.] avec les Demons, quand la Terre
 & l'Enfer uniroient leurs forces pour
 nous perdre ; Tout cela ne devoit pas
 estre capable de nous étonner,Car

si Dieu

[*Note: Rom. 8.*

31.36] est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous? qui est-ce qui nous separera de la dilection de Christ ; sera-ce oppreßion, ou angoisse, ou persecution , ou détresse , ou famine, ou nudité, ou peril, ou épée ? Mais en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs en celui qui nous a aimez

. Ce n'est pas que nous puissions nous promettre aucun repos ny contentement de la part du monde ; car vous savez que l'une des premieres leçons que le Seigneur nous ait données, c'est celle de charger sa croix & de renoncer à soy-même ; & vous n'ignorez pas que le caractere de l'Eglise , c'est de gemir comme la colombe , & d'avoir beaucoup de maux à souffrir & d'ennemis à combattre ; Quand cela ne seroit pas necessaire pour éprouver nôtre foy & nôtre patience ; nous aurions besoin de cet exercice, pour nous corriger de nos defauts, & pour nous preparer à la possession de la gloire : Mais nous savons que Dieu est nôtre Dieu , que s'il nous frappe

[Page 61]

frappe, il le fait en Pere, & non pas en Iuge , [Note: Sermon I.]

non pour nous perdre , mais pour nous sauver , & pour nous faire participans de sa sainteté. Nous sommes assurez qu'au milieu de sa colere , il se souvient toujours d'avoir compassion ; s'il cache sa face pour un instant au moment de l'indignation , il nous recueille dans ses compassions éternelles : & s'il enuoye du mal, il ne l'envoye jamais par dessus nos forces , mais avec la tentation il nous donne l'issue , afin que nous la puissions supporter. Nous savons que s'il permet que le monde nous haïsse & nous persecute, c'est afin que nous apprenions à le detester & à le haïr ; mais qu'il ne souffrira pas qu'il prevaille jamais sur nous , ny qu'il en triomphe. Réjouissôs-nous donc, Fideles, en cette pensée ; Opposons la à toutes les tentations dont nous pourrions être assaillis, puis qu'il n'y en a point , qui puisse nous arracher de la communion bienheureuse du Seigneur , ny nous faire dechoir du salut, à la possession duquel il nous a appelez. Que cette même consideration nous sôutienne encore dans les souffrances & dans les persecutions , où nous voyons souvent l'eglise exposée ; & sur

[Page 62]

[Note: Sermon

I.] sur tout dans cette triste & calamiteuse saison, où il semble que Satan,voiant qu'il luy reste peu de tems, redouble ses efforts & ses machinations contre elle d'une façon extraordinaire : Souvenons - nous toujours , que quoy qu'il face, il ne viendra jamais à bout de son mauvais dessein; parce que Dieu qui a voulu estre son Dieu , & qui l'a prise pour son peuple, l'environne de sa providence , & la garentit

[Note: Ps. 46.6.] par sa puissante main, 'Dieu est au milieu d'elle, elle ne bougera point ; Dieu luy donnera secours au point du jour'. Ouy, mes

Freres , soyons-en bien persuadez. Encore que nous voyons souvent les dangers & les miseres augmenter ; Encore qu'il semble que la tempête s'éleve de tous côtés , ne nous en effrayons point pourtant ; Assurons - nous sur Dieu, & nous serons en repos sous ses aisles ; Il nous veut beaucoup plus de bien, que nos ennemis ne nous sauroient faire de mal : Ils sont méchans & nous sommes infirmes ; mais sa puissance est sans comparaison plus grande que nôtre infirmité, & sa bonté surpasse infiniment toute leur malice : Ayons seulement soin de luy plaire, & il aura soin de nous conserver ; Ne

[Page 63]

Ne pardons jamais la qualité de son peuple, [*Note: Sermon I.]*

& de ses fideles sujets ; & il ne quittera point celle qu'il a prise en nôtre faveur de Protecteur & de Pere. Ainsi contens de nôtre bonheur, jouissons doucement de la grace qu'il nous accorde, sans desirer rien davantage. Laissons courir les mondains après les honneurs, les plaisirs, & les thresors du siecle ; qu'ils établissent tant qu'ils voudront leur souverain bien en ces choses perissables ; Pour nous , Fideles , qui en connoissons la vanité ne leur envions jamais ce partage ; Contentons - nous d'avoir le Seigneur pour le nôtre , & sachons que cela nous suffit ; & que c'est la bonne part qui ne nous sera jamais ôtée. Je say bien que nous n'y trouverons pas les grandeurs & les avantages du monde , comme dans Babylone ; Mais nous y trouverons ce qui vaut infiniment mieux, la remission de nos pechez, la paix de la conscience , l'assurance de la grace, & l'esperance de la gloire. Nous n'y trouverons pas le bras de la chair , ny la faveur des Grands & des Princes de la terre ; Mais nous y trouverons le bras éternel & tout-puissant du Seigneur , qui se déploie pour ses enfans

[Page 64]

[*Note: Sermon*

I.] enfans , & la faveur du Roy du Ciel & de la Terre , qui n'est point sujette à changement, comme celle des hommes. Nous n'y rencontrerons pas les douceurs ny les delices trompeuses du siecle ; Mais nous y goûterons les veritables contentemēs, & les joyes inenarrables du ciel , qui ne seront plus mêlées d'aucune amertume, & qui nous feront noyer agréablement dans le vaste Ocean des delices de la gloire. Mais , Chers Freres , si le sentiment de l'amour de Dieu & de nôtre bonheur nous donne tant de joye; Souvenons-nous aussi des devoirs & des services qu'il nous demande. Car, si toutes les alliances des hommes sont reciproques, & obligent l'une & l'autre des parties à

l'observation de quelques conditions,
douterons-nous que celle que nous avons
avec Dieu ne soit de la même sorte ? Il
veut être nôtre Dieu ; mais c'est à condition
que nous soions son peuple ; s'il est
Pere que nous soions enfans ; s'il nous aime,
que nous le servions ; s'il nous benit,
que nous les louions ; s'il nous donne ses
biens , que nous luy rendions nos reconnoissances ;
enfin s'il est nôtre Dieu par
son amour & par sa protection, que nous soyons
[Page 65]

soyons son peuple par la fidelité de [*Note: Sermon*
I.]

nôtre obeïssance. Car , pourrions-nous
bien nous imaginer , que Dieu veuille
être pour ceux , qui se declarent contre
luy , qu'il favorise de son amour & de
sa protection , ceux qui luy sont incessamment
la guerre par leurs vices , &
qu'il regarde comme son peuple & ses
enfans , ceux qui dans leur vie & dans
leurs actions sont tous les jours des actes
d'ennemis & de rebelles ? Ah ! Mes
Freres , ne nous flattons pas de cette criminelle
pensée ; sachons plutôt que nous
ne serons jamais bien avec luy, que nous
n'ayons rompu absolument avec le peché
& avec le monde ; & que nous ne
l'aurons jamais pour nous , que nous ne
soyons pour luy. Si Iesus Christ disoit
avec beaucoup de raison pour prouver
l'immortalité de l'ame & la resurrection
du corps, que Dieu n'est pas le Dieu
des morts, mais des vivans ; Nous pouvons
par la même raison montrer la nécessité
de nôtre sanctification , & dire
après luy , qu'il n'est pas le Dieu
des méchans & des profanes , mais
des fideles & des justes. Voulons-
nous donc sçavoir , si nous luy appartenons nous
[Page 66]

[*Note: Sermon*

I.] en cette sorte , regardons si nous
avons le seau & le caractere qu'il demande ;
si nous sommes saints comme il
est saint ; Si, comme il nous a choisis par
son amour par dessus tous les hommes
de la terre, pour être ses enfans & son
peuple; Nous le choisissōs aussi par nôtre
foy, par dessus tout ce que nous avons de
plus cher au môde pour être nôtre Dieu
& nôtre Pere; Si cōme il s'est égagé à nous
aider par ses promesses, & même par son
serment; Nous-nous engageons aussi à le
servir par nôtre obeïssance ; Si comme il
s'interesse hautement dans nos maux &
dans nos souffrances, en prenant part à
tout ce qui nous touche ; Nous-nous interessons
aussi dans sa cause , combattans
genereusement pour sa querelle , ne faisant
point de difficulté de souffrir tout
pour sa gloire, s'il nous y appelle : En un
mot , comme en se nommant nôtre

Dieu ,il nous assure que tout ce qu'il est,
 tout ce qu'il a , & tout ce qu'il fait
 nous appartient, ses vertus , ses biens , &
 ses œuvres ; ainsi si nous sommes veritablement
 à luy ; il faut que tout ce que
 nous sommes, tout ce que nous avons, &
 tout ce que nous faisons soit à luy & pour luy

[Page 67]

luy, nos personnes, nos biens & nos vies, [Note: Sermon
 I.]

en sorte que nous n'ayons plus aucun autre
 Dieu que lui, & que nous bannissons
 de nôtre cœur toutes ces fausses Divinités
 auxquelles nous faisons encensemens ;
 non pas seulement les idoles
 grossieres des Payens ; mais les idoles secretes
 de jalousie, que les Chrétiens n'adorent
 que trop souvent, l'avarice, l'ambition ,
 la volupté, la colere, & semblables
 passions maudites, que les profanes
 établissent dans leurs cœurs, comme autant
 de divinités , devant lesquelles ils se
 prosternent : Au contraire que ce soit
 luy seul, qui regne en nôtre cœur , &
 qu'il en soit tellement le Maître , que
 nous n'ayons plus de mouvement ny de
 pensée , qui n'ait son Esprit pour principe ,
 sa volonté pour règle , & sa gloire
 pour fin. Et si nous avons l'avantage du
 Seigneur , que demande cela de nous,
 sinon que nous répondions à ses soins par
 nos services , & que recevant tant de
 preuves de sa bonté , nous luy rendions
 quelques marques de nôtre reconnoissance ?
 Quoy voudrions-nous ressembler
 à cette vigne maudite , qui ayant été culti-
 [Page 68]

[Note: Sermon

I.] cultivée avec tant de soin , lors qu'on en
 attendoit du fruit , ne rapporta que des
 grappes sauvages ? Voudrions-nous être
 comme ce figuier sterile de l'Evangile,
 qui n'ayant manqué de rien pour fructifier ,
 demeura toujours sterile , & enfin
 fut justement maudit & coupé ? Voudrions-
 nous être comme *Iesurun* qui
 après avoir été engraisé, a regimbé contre
 son Dieu ? Fideles , Dieu nous garde
 de tomber dans ce funeste malheur;
 qu'il nous donne plutôt d'être si constans
 & si fideles à son service , qu'il n'y ait
 rien qui soit capable de nous en détacher ,
 ny les promesses , ny les menaces
 du monde , ny la prosperité, ny l'adversité,
 ny la mort , ny la vie ; afin que nous
 vivions toujours comme la nation sainte
 & le peuple aquis du Seigneur , & que
 nous puissions experimenter la verité de
 cet Oracle du Prophete, que 'bienheureuse est la nation de laquelle l'Eternel est le Dieu, & le peuple qu'il s'est choisi
 pour heritage'.

Si toutes les Eglises du Monde
 peuvent avoir part à cet avantage ; ne
 faut-il pas avouer, Mes Freres, que celle
 que vous composez aujourd'hui , l'a

particulièrement expérimenté, & qu'elle le est

[Page 69]

est un commentaire vivant de ces divines [Note: Sermon
I.]

paroles. Qui est-ce qui peut
considérer son établissement & sa subsistance,
qui ne reconnoisse visiblement la
main de Dieu qui la soutient, & sa grace
qui l'accompagne ? Si Moïse
pouvoit dire autrefois de l'ancien peuple,

O que tu es bienheureux Israël ; qui [Note: Deut. 33.

29]

est le peuple semblable à toy, qui a été gardé par l'Eternel, qui est le bouclier de ton aide, & l'épée par laquelle tu as
été hautement élevé

? Pouvons-nous pas dire la
même chose de Vous en plus forts termes ?

N'êtes-vous pas bienheureux, de
ce qu'il vous a délivrés de la puissance
des ténèbres, pour vous transporter au
royaume de sa merveilleuse lumière ; &
qu'au lieu que vous voyez tant de peuples
plongés dans l'erreur & dans la
superstition ; Il vous a éclairés par la lumière
de sa vérité, il a dressé le trône de
sa grace au milieu de vous, & a choisi ce
lieu pour en faire son sanctuaire ? N'êtes-
vous pas bienheureux, de ce qu'au milieu
de tant de confusions que vous voyez
aujourd'hui au monde, & de desolations
d'Eglises, Dieu vous conserve encore
par sa miséricorde la liberté d'ouïr sa parole

[Page 70]

[Note: Sermon

I.] parole & de l'invoquer en ce lieu ; & de
ce que, là où tant d'autres fideles sont
privés de cet avantage ; il vous donne le
moyen de recueillir dans ce desert la
manne celeste qu'il y fait tomber, pour
vous nourrir dans l'esperance de la vie
éternelle ? N'êtes-vous pas bienheureux,
de ce que le Seigneur vous a transplantés
du terroir malheureux du monde, où
vous n'étiez que des plantes maudites
de Sodome & de Gomorre, dans le paradis
de son Eglise, où vous environne
en sa providence, il vous arrose de sa grace,
il vous cultive de sa main, & il
vous regarde avec plaisir comme son
heritage ? Ouy certainement, Mes Freres,
il faut le confesser à la gloire de
Dieu, & à votre consolation ; & Vous serez
bien ingrats & bien miserables si
vous en parliez autrement. Mais n'oubliez
pas aussi, je vous prie, que des saveurs
si considerables, demandent aussi
des services & des reconnaissances toutes
particulieres. La grandeur & la multitude
de ses graces augmente la grandeur
& le nombre de vos obligations. S'il
vous a fait part de ses benedictions les
plus precieuses, n'est-ce pas afin que vous

[Page 71]

Vous luy rendiez vos hommages & vos [Note: Sermon
I.]

respects avec plus de soumission & d'attachement ?
 [S'il] vous a favorisez plus
 que beaucoup d'autres , à quoy tend cela,
 sinon à ce que vous l'aimiez aussi plus
 qu'eux , & que la sincerité & le zele de
 vôtre gratitude réponde, autant que faire
 se pourra, à l'excellence de sa grace ? S'il
 vous a fait une nation sainte & un peuple
 aquis, que demande cet avantage, sinon
 que vous prêchiez les vertus des celuy qui
 vous a transportez des tenebres, au
 royaume de son fils bienaimé ? En un
 mot , s'il s'est donné à vous, que vous-
 vous donniez à luy, & que, sous quelque
 pretexte que ce soit, vous ne vous laissiez
 jamais débaucher de son service , ni
 détacher de la veritable Religion qu'il vous
 a enseignée. Regardez donc , Freres
 bien aimez , de ne manquer jamais
 à ces salutaires devoirs ; Comme il fait
 les actes d'un Prince clement & misericordieux ;
 Rendez luy tous les devoirs
 d'un peuple fidele & obeissant; Comme
 il vous a plantez & cultivez de sa propre
 main, & qu'il vous considere comme son
 cher heritage ; Répondez à ses soins & à
 sa culture par les fruits agreables d'une vraye

[Page 72]

[Note: Sermon

I.] vraye pieté & d'une sincere repentance;
 Qu'il ne vous arrive jamais d'être de
 ce mauvais arbres, ou de ces sarmens
 steriles, qui ne portent point de fruit;
 soyez plutôt comme ces beaux arbres,
 plantez le long des ruisseaux d'eaux, dont
 la feuille ne dechet jamais , & qui portent
 leur fruit en leur saison, côme l'Eden
 de l'Eternel , auquel il prend son plaisir.
 C'est ce que le Seigneur attend de vôtre
 fidelité , Mes chers Freres, & ce que
 nous nous promettons de vôtre zele.
 Vous en avez déjà donné trop d'assurances
 par le passé pour en douter, & les
 exemples illustres , que l'on a toujourns
 veu au milieu de vous, & que l'on y voit
 encore aujourd'hui par la benediction
 de Dieu , de foy & de zele , de pieté &
 de charité , de fermeté & de constance;
 nous persuadent que vous serez toujourns
 les mêmes , & que comme vôtre foy &
 vôtre charité est déjà renommée par
 tout le monde , vous abonderez de plus
 en plus en ces dons celestes , pour épandre
 par tout la bonne odeur de l'Evangile ,
 & de faire paroître de tous côtés l'éclat
 de vos bonnes œuvres , afin que les
 hommes voyans cette agreable lumiere, glori-

[Page 73]

glorifier nôtre Pere qui est aux cieus. [Note: Sermon

I.]

Continuez , Freres bien aimés , dans ce
 bon & genereux dessein. Si Dieu ne se
 lasse pas de vous bien faire , ne vous lassez
 pas de le servir ; s'il n'épargne rien

pour vous favoriser, n'épargnez aussi rien de votre côté pour luy plair. Et comme jusqu'icy , vous avez fait voir par la fidélité & par la soumission que vous avez renduë à vos Superieurs , que l'obeissance que vous devez à Dieu, n'étoit pas incompatible avec le respect qu'il vous demande, & que nôtre Religion & nôtre doctrine n'étoit pas ennemie des Puissances Superieures , que nous savons être établies de Dieu , comme on a accoûtumé neanmoins de l'accuser fausement ; Demeurez toujours fermes en cette pensée, de rendre à Cesar ce qui est à Cesar , & à Dieu ce qui appartient à Dieu, & sachez que vous ne rendrez jamais au Seigneur de service qui luy soit agreable, si vous n'avez soin de faire paroître dans vôtre vie la verité de la belle devise que S. Pierre recommande aux Chrétiens de

Craindre Dieu & d'honorer [*Note: 1. Pier. 3. 17.*]
le Roy

. Enfin, Mes Freres, faites voir par vôtre conduite que ce n'est pas seulement ment
[Page 74]

[*Note: Sermon I.*] de nom & de profession, mais réellement & en verité , que vous êtes le peuple de Dieu, par la sainteté de vôtre vie, & par l'honesteté de vôtre conduite. Ce sera le vray moien de fermer la bouche à la calomnie, qui accuse ordinairement nôtre Religion, comme vous savez, d'être ennemie de la pieté, & de favoriser la licence. Ce sera le moyen de justifier pleinement la sincerité de vôtre foy & la pureté de vôtre doctrine. Ce sera le moyen sur tout d'attirer sur vous la continuation des graces du Ciel, & de vous affermir dans la possession de vôtre bonheur. Dieu qui verra vôtre fidélité, ne manquera pas de la couronner : il continuëra à épandre ses graces & ses benedictions , & sur l'Eglise en general, & sur tous ses membres en particulier ; il vous sera toujours Soleil & Bouclier ; il vous donnera grace & gloire ; il ne vous refusera aucun bien que vous pourrez desirer , & qui vous soit vrayment salutaire. Ouy, Mes Freres, nous devons esperer, que ce grand Pasteur, qui depuis tant d'années fait paître ses troupeaux parmi les Lys, & qui a planté cette Eglise avec tant de demonstrations de sa puis-

[Page 75]
puissance & de son amour , luy qui l'a [*Note: Sermon I.*]

conservée jusques à present , & qui la conserve encore aujourd'huy avec tant de merveille , nonobstant la malice & la contradiction du Diable & du Monde; continuera sur elle par la même bonté

les effets de sa grace & de sa protection,
 pour l'intérêt de sa gloire, la confusion
 de ses ennemis, & la consolation de ses enfans.
 C'est ce que nous luy demandons ,
 Mes Freres , pour Vous du plus
 profond de nos cœurs ; comme nous le
 prions de nous favoriser toujours de son
 amour , afin qu'ayant expérimenté icy
 sur la terre , la vérité de cette admirable
 promesse; Nous puissions tous un jour
 en voir l'accomplissement dans le ciel ,
 lors que nous orrons cette grande voix,
 qui dira,

Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il habitera avec eux , & ils [*Note: Apoc. 21.*

3.]

seront son peuple, & Dieu luy même sera leur Dieu avec eux

. A luy Pere, Fils, & S. Esprit,
 un seul Dieu benit éternellement,
 soit Gloire, Empire, & Magnificence aux
 siècles des siècles. Amen.